

Exposition *Repeindre*
Miguel-Angel Molina
1^{er} février – 29 mars 2020
espace Jean de Joigny

Quelques réflexions de Miguel-Angel Molina sur la peinture :

réflexions sur la naissance de son travail hors toile :

« Souvent dans les ateliers d'artistes, surtout les peintres, le sol est très maculé, souvent on travaille avec une peinture qui dégouline, le sol devient une sorte de palimpseste de choses plus ou moins ratées. Soudain, j'ai trouvé que le sol était intéressant car il y avait d'énormes flaques de peinture. Et le fait de regarder ces peintures qui étaient à mes pieds proposait un regard différent. J'ai commencé à faire des flaques dans l'atelier. [...] C'est ainsi que j'ai commencé à travailler sur des choses qui n'étaient pas de l'ordre du tableau mais de l'ordre de la peinture. »

Miguel Angel MOLINA, Limoges, conférence à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art de Limoges, le 20 juin 2018.

réflexions sur la question des *peintures en forme de flaques de peinture* :

« Les taches de couleur ont toujours existé dans l'atelier, je ne sais comment, subitement, un jour, je les ai vues. Je les ai vues, non comme des taches, des flaques, mais comme de la peinture : une peinture sur le sol, des prolongations du tableau en dehors de ses limites. Et c'est ainsi que je les ai nommées : *Peintures en forme de flaques de peinture*.

L'horizontalité est, pour le peintre, un phénomène familier. Mettre un tableau à plat n'est pas seulement un acte technique, même si tout le monde sait que la peinture trop liquide ou en trop grande quantité, inévitablement ...coule. La décision de peindre sur le sol conjure des forces telluriques, des rythmes primitifs et des réflexes infantiles, aux antipodes de l'attitude frontale et de la distance nécessaire pour la contemplation de la peinture verticale, de la peinture en tant qu'image. [...] »

Miguel Angel MOLINA, Montreuil 2008.

réflexions sur la peinture et l'acte de peindre :

« La peinture me sert à penser et à ne pas penser. Pour moi, dans la peinture il y a une évidence fondamentale. Un peu de pigment, un peu de charge, un peu de liant, je remue tout ça avec le pinceau, comme quand on fait du chocolat, parfois, la poudre de cacao a du mal à se dissoudre... Souvent les couleurs que je recherche ne se manifestent pas au premier essai [...]. Lorsque la peinture tombe sur le sol, elle devient flaque, c'est évident. Si je mets trop de peinture sur le mur, elle tombe en créant des dégoulinures, c'est évident aussi. Je le vois quand je travaille. La peinture se présente comme une peau qui recouvre les choses. Quand je peins, je travaille sur un corps vivant, gluant. Là, il est en train de se produire quelque chose. Je contrôle et je ne contrôle pas. Il y a un temps. Après c'est trop tard, la peinture prend sa place, se fixe, elle sèche de l'extérieur vers l'intérieur et sa surface durcit. Je cherche ce point où la peinture n'est pas forcément une image. [...] »

Miguel Angel MOLINA, Paris 1999.

espace Jean de Joigny
Place Jean de Joigny
89300 Joigny

espace.jean.de.joigny@ville-joigny.fr - 03 86 91 49 61